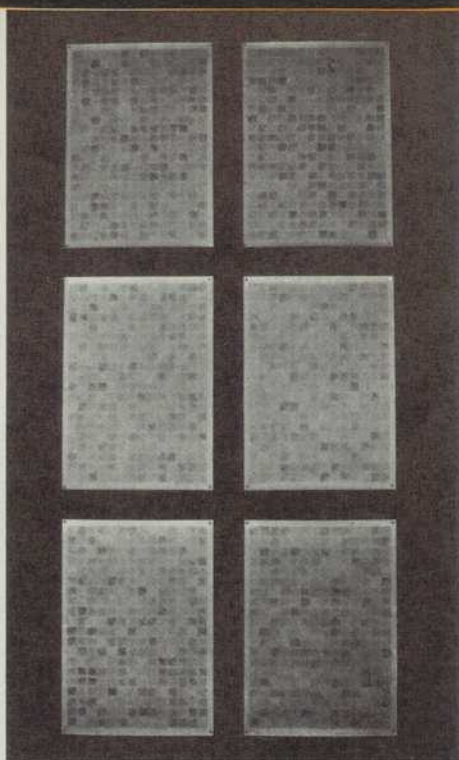
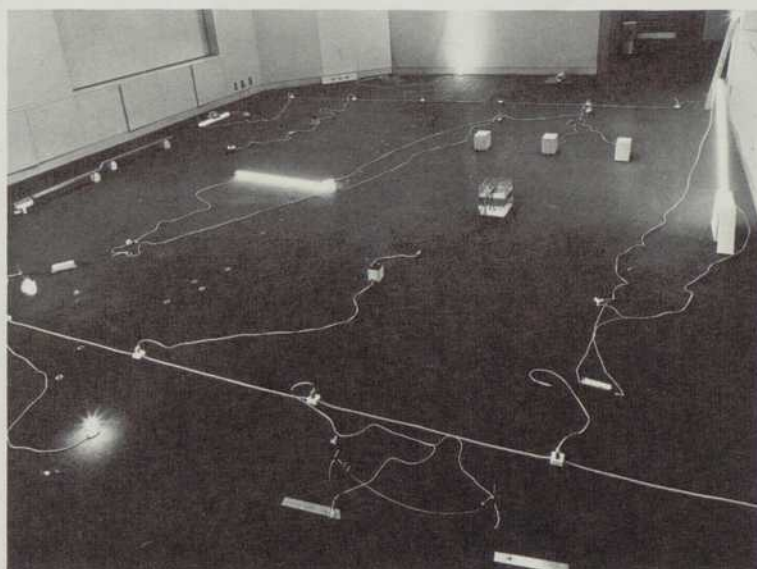


LES NOUVEAUX Japonnais



Kenji Inumaki
« Sans titre » 1973
110x80 cm - Crayon de couleur

Tatsuo Kawaguchi
« Relation-Energie » 1972 ▶



Les jeunes artistes japonais d'aujourd'hui, comme ceux des autres pays, sont sensibles aux tendances nouvelles de l'Art. Il ne faudrait pas pour autant en déduire que leur préoccupation unique soit d'adapter à leur usage les nouveaux courants venus d'Europe ou d'Amérique. Il ne faudrait pas non plus croire qu'enfermés dans leur île d'Extrême-Orient ils soient prisonniers uniquement de leur tradition spirituelle.

Prenons l'exemple du Pop-Art. Il y a bientôt dix ans que ce courant, de l'informel au néo-dadaïsme, a déferlé sur le Japon. Or, à ce jour, en se retirant, le Pop-Art n'a laissé aucune trace. Cela n'est pas dû à un quelconque manque de technique de la part des jeunes artistes japonais mais bien plutôt à une défiance traditionnelle envers l'imagerie.

De même, plus récemment, on constate la même défiance ou plutôt la même indifférence vis-à-vis de l'hyperréalisme. Il est indéniable pourtant que les Japonais adorent se muer en photographes, mais il leur paraît tout à fait vain et dénué d'intérêt d'essayer d'attribuer une quelconque valeur spirituelle à un réalisme photographique.

Cet échec de l'hyperréalisme au Japon montre bien que ce pays n'a subi aucune influence étrangère sérieuse depuis 1970.

Ce manque d'influence a laissé bien entendu la foule des artistes médiocres complètement perdue. En revanche cela a été l'occasion pour les plus doués de montrer leur originalité.

Six jeunes artistes japonais vont présenter leurs œuvres à la Biennale de Paris. Ce sont Kenji Inumaki (d'Osaka), Yasuo Kawaguchi (de Kobé), Yoshihisa Kitatsuji (d'Osaka), Jishio Suga (de Tokyo), Noburu Takayama (de Tokyo) et Hidetoshi Nagasawa (qui habite Milan).

Ils ont tous entre 25 et 33 ans. Chacun s'efforce d'affronter son problème par ses moyens d'expression artistique personnels.

C'est ainsi que Kenji Inumaki semble avoir subi, lorsqu'il étudiait encore la sculpture à l'Université, l'influence du structuralisme

primaire. A sa sortie de l'Université il avait déjà compris à sa façon le problème de l'immatérialisation de l'art. S'éloignant complètement du formalisme et se tenant à distance prudente du conceptualisme, il s'efforce de combler le gouffre inévitable qui sépare la création artistique de l'œuvre qui en résulte. Lorsqu'il s'est rendu compte que pour cela la sculpture n'était pas suffisante, il s'est mis sans hésitation à dessiner à l'encre de chine sur les murs et même, finalement, à utiliser au hasard le quadrillage du papier.

Il ne s'agit pas du tout d'un retour vers l'expressionnisme abstrait, ni de parenté avec un Sol Lewitt, mais d'une tentative chez Inumaki d'établir une relation entre un système et le hasard, entre les contraintes et la liberté.

Chacun de ces jeunes artistes japonais est doué d'un talent original très différent des autres. Chacun a ses propres idées sur l'art. Cette multiplicité, cette abondance ne font que refléter la condition générale des jeunes artistes japonais aujourd'hui.

En laissant libre cours à leur sensibilité, en développant leurs moyens d'expression, tous ces artistes, et pas seulement Inumaki que nous avons plus particulièrement mentionné, sont en train d'affronter des problèmes qui sont maintenant universels.

Post Scriptum: Il est impossible de classer les œuvres de ces artistes. Ainsi Nagasawa présente une sculpture tandis qu'Inumaki présente une œuvre qui est à la fois un dessin et une sculpture et qu'en tout cas il serait inexact d'appeler uniquement dessin ou sculpture. Les œuvres de Kawaguchi, Takayama et Suga sont plutôt des sortes d'environnements, mais on ne peut non plus les nommer « environnements » dans le sens que l'on attribue à ce terme en Occident.

TOSHIKI MINEMURA,
Membre de la Commission Internationale
de la 8^e Biennale

6 Brigada Ramona Para (Chili): palissade peinte. « Le bonheur du Chili commence par les enfants. » Enseigner une pensée politique par l'art, comme le portail peint des cathédrales enseignait la religion.

7 Mark Prent (Canada): Etal de corps. « Tout est à vendre ». Arthur Rimbaud.
8 Christian Jaccard (France): Toile empreintée. Reporter sur une œuvre la marque d'un travail antérieur.

9 Alan Shields (USA): « It's mine coaltar ». Mettre en question la surface même de la toile, remplacer celle-ci par une forme analogue, mais ne possédant pas les mêmes caractéristiques (transparence, raideur...).